

**Observations géographiques sur la Cochinchine,
et
Réponses aux questions du géographe Edme Mentelle.**

Par Pierre Poivre

====

Un mot d'introduction.

L'auteur de l'ouvrage où nous empruntons ce texte est Edme Mentelle (1730-1815) géographe, à ne pas confondre avec François-Simon Mentelle (1731-1799). Nous trouvons son nom à deux reprises dans notre documentation sur Pierre Poivre :

Dans *Quatre journées à St Romain*, Madame Poivre écrit : « Revenu à La Fréta, il passa le reste de sa vie dans le sein de la paix et dans l'exercice des vertus domestiques. Aimé et estimé de l'illustre Malesherbes, du vertueux Turgot, des La Rochefoucauld, lié avec Trudaine, Jussieu, avec Mentelle, il entretenait de savantes correspondances ».

Dans ses *Mémoires* Brissot écrit à propos de Pierre Poivre : « Mentelle, qui connaît toute mon admiration pour ce sage, que la France, que l'Europe entière doit révéler, m'a communiqué des notes sur sa vie qui sont pleines d'intérêt ».

L'extrait publié ici appartient au tome III de l'ouvrage *Choix de lectures géographiques et Historiques*. Par M. Mentelle, Paris, 1783.

Nous avons très légèrement modernisé le texte : remplacement de certains *f* par *s* et de *oi* par *ai*.

====

SUPPLÉMENT

AU §. III , page 207.

OBSERVATIONS FAITES EN COCHINCHINE,

ET Réponses aux Questions faites par M. Mentelle, sur la Géographie de ce Royaume de l'Asie Orientale (1).

LE nom de *Cochinchine* n'est pas connu dans le pays auquel les Portugais l'ont donné, sans autres motifs que celui de la ressemblance, à quelques égards, de la côte de ce pays avec la côte de *Cochin*.

Ce pays se nomme, dans le langage de la Nation qui l'habite, *Anname* (2) méridional, pour le distinguer du Tonquin, qui, dans la même Langue, se nomme *Anname* septentrional. *Anname*, dans l'ancienne Langue du pays, dérivé de la Langue Chinoise, veut dire, *Repos du Midi*.

Ce Royaume s'étend depuis le 10^e deg. 30 min. jusqu'au 17^e deg. & 30 min. Nord, de sorte qu'il a 130 lieues environ d'étendue du Nord au Sud. Il est borné au Nord par le Tonquin ; au Midi, par le Camboge ; à l'Est, par la mer ; à l'Ouest, par une chaîne de montagnes habitée par les Sauvages que les Annamites nomment *Moï*, & par les Royaumes de *Miène* & de *Laos*.

Sa largeur est fort inégale. Dans les Provinces du Nord, il s'étend à 12,15 & 20 lieues, suivant l'éloignement ou la proximité des montagnes ; vers le milieu, les montagnes s'avancant presque jusqu'au rivage de la mer, ne laissent qu'un chemin de communication : pris au Midi, les montagnes s'éloignent & laissent aux Annamites des terres de trente & quarante lieues de largeur (3).

(1) Je dois ce Morceau à la bienveillance & à l'amitié dont m'honore M. P... qui a résidé long-temps en Cochinchine, & qui a vu différentes parties de l'Inde avec une attention philosophique, dont le Public a recueilli les fruits.

(2) Je mets un e muet à la fin, parce que l'*m* doit se faire sentir dans la prononciation. Dans la suite, je suivrai la façon d'écrire ce mot des Portugais.

(3) Ces montagnes font immenses, & quoiqu'elles appartiennent aux Annamites, elles ne font pas encore habitées.

Le Royaume d'Anname, dit *Cochinchine*, est divisé en onze Provinces ou Gouvernemens, dont quatre sont nommées *Provinces Septentrionales*, & sept, *Provinces Méridionales*. Les quatre Provinces du Nord sont :

Digne-Cât, frontière du Tonquin, fournit le fer, la cire.

Quanbinh (prononcé *Quanbigne*) fournit la cire, le poivre.

Digne-Gnoë, *idem*.

Et Hué, où est la Capitale, abonde en denrées de toute espece.

Les sept Provinces du Midi sont :

Chiam (On prononce *Khtame*), riche en or, en sucre, cannelle, bois d'aigle.

Quang-Glia, riche, en soie, coton.

Couïgnie (on prononce *Couïgnigne*) abonde en riz, en soie.

Fou-Yene, fournit beaucoup d'ivoire, du bois d'aigle ou calembac.

Phanri-Phanrang (on prononce *Phaneri-Phanerang*) fournit les plus beaux bois pour meubles, pour construction de galères, barques, &c.

Nha-Hang (on prononce *Nia-Hang*), donne abondance de bois d'aigle, ivoire, &c.

Don-Nay. Cette dernière, qui a été usurpée depuis quarante ans sur le Camboge, est la plus abondante de toutes en riz.

La plus belle, la plus agréable, la plus saine par son climat de toutes ces Provinces, c'est celle d'*Hué*, où est la ville royale qui se nomme *Hué*, & a donné son nom à la Province. Les Annamites la nomment Hué simplement : le monosyllabe *Câ*, qui se trouve dans les Cartes avant le mot *Hué*, veut dire *grand* ou grande ; mais dans le génie de la Langue Annamitique, il devrait être placé après. Les Annamites diraient *Hué-Câ*, s'ils voulaient dire la grande *Hué*.

Hué est une ville très-étendue. Elle a au moins cinq de nos lieues de circonférence. Elle n'est point fermée de murailles. C'est une grande peuplade toute ouverte. Ses principaux ornemens sont les palais du Roi & les temples d'Idoles. Les maisons des Mandarins, comme celles des particuliers, sont simples, presque toutes bâties en bois, couvertes de tuiles, & toutes placées entre cour & jardin.

Cette ville est divisée en douze quartiers, tous situés sur les bords d'une grande rivière & d'une infinité de canaux qui en sortent & s'y jettent, la plupart creusés de main d'hommes. Cette rivière & ces canaux rendent le local délicieux, & sont de la plus grande commodité, tant pour le transport des marchandises, que pour les bains, dont les Annamites usent beaucoup.

De ces douze quartiers de la ville d'Hué, les quatre principaux, qui sont au centre, ont pris leur nom des quatre palais du Roi, dont le plus grand est celui qui se nomme *Phou-King* (se prononce *Kigne*) ou palais *Secret* ; le second, *Phou-Hen*, ou palais *Supérieur* ; le troisième, *Phou-Cama*, ou palais *Défendu* ; le quatrième, *Phou-Aé*, ou palais du *Marais*. Les huit autres quartiers prennent leur nom, ou des Fabriques qui y sont établies, comme *Thodoue*, quartier des Fondeurs ; *Phô*, quartier du commerce étranger, &c.

Les Pagodes, ou temples d'Idoles, sont, après les palais du Roi, ce qu'il y a de plus remarquable dans la Capitale. On en compte plus de quatre cents à Hué. Celles sur-tout qui ont été bâties par le Roi qui régnait en 1750, méritent d'être vues. Elles sont bien bâties. La dorure & la sculpture, dans le goût Chinois, n'y sont pas épargnées.

Cette ville est située à quatre lieues de la mer, dans une grande plaine, bornée au Sud, par quelques petites montagnes, & très-étendue du côté du Nord.

La rivière d'Hué peut avoir un quart de lieue dans sa plus grande largeur. Elle sort des montagnes qui séparent la Cochinchine du Royaume de *Laos*. Elle court du Nord-Ouest au Sud-Est, & arrose une plaine d'environ vingt lieues. Elle se jette à la mer par deux embouchures principales, qui formaient de bons ports il y a environ trente années ; mais, depuis cette époque, une inondation extraordinaire y a formé des bancs de sable & de gravier, qui en interdisent l'entrée aux plus petits vaisseaux, & la rendent difficile aux bateaux mêmes du pays.

Cette grande & magnifique rivière, qui partage la ville d'Hué en deux parties à-peu-près égales, n'est traversée par aucun pont. Il n'y a de ponts que sur les canaux. Ils sont si étroits, si peu solides, qu'on n'y passe pas sans frayeur. Ils sont de bois, & souvent de bambous.

Je reviens aux onze Provinces, qui composent le Royaume d'*Anname*, ou la Cochinchine. Je les ai nommées suivant leur ordre géographique, en commençant par le Nord, depuis le 17^e deg. 30 min. Nord, commencement de la Province de *Digne-Cât*, jusqu'à la partie la plus Méridionale du *Don-Nay*, par les 10 deg. 30 min. Nord. Dans cette étendue de sept degrés de latitude, on trouve trois grandes rivières & trois ports principaux, lesquels ports semblent partager cette étendue de pays en portions à-peu-près égales.

Les quatre Provinces du Nord n'ont que de petits ports pour des bateaux, & ne sont pas fréquentées par les étrangers. Dans ces quatre Provinces, la rivière qui sépare le Tonquin de la Cochinchine, & celle d'Hué, sont les seules remarquables.

La rivière de *Digne-Cât* coule de l'Ouest à l'Est, & se jette à la mer dans une baie profonde, dont le fond est par 17 deg. 30 min. Nord. Cette rivière, qui sépare les deux Royaumes d'*Annan*, n'est point bordée de murailles. Les Cochinchinois d'un côté & les Tonquinois de l'autre, y ont bâti des Forts en pierres & en briques, & y tiennent de fortes garnisons.

La rivière d'*Hué* a son embouchure par 16 deg. 40 min. Nord. Entre ces deux rivières sont renfermées les trois Provinces au Nord d'Hué, que l'on a subdivisées, pour multiplier les Gouverneurs dans la partie du Royaume où l'on craignait plus d'invasion.

Depuis l'embouchure de la rivière d'*Hué* jusqu'à celle de *Hâne*, qui coule du Nord-Ouest au Sud-Est, & se jette à la mer par la latitude de 15 deg 50 min. dans la baie de *Hâne*, marquée sur les Cartes sous le nom de *Tourane*, on compte environ vingt cinq lieues par mer, & il y en aurait la moitié moins par terre, si la politique du Gouvernement avait permis un chemin droit entre la Province de *Kiame* & celle d'*Hué*.

La rivière de *Hâne* traverse la Province de *Hiam*. La Capitale de cette Province *Hué-Hâne*, que les Chinois nomment *Fai-Pho*, est la seconde ville du Royaume & la plus commerçante. Cette rivière de *Hâne* se jette à la mer par deux embouchures principales. L'île de *Kiame* est placée dans le milieu de ces deux embouchures, & forme d'un côté, au Nord-Est, le port excellent de la baie de *Hâne*, ou de *Tourane* ; de l'autre, au Sud-Ouest, le port de *Fai-Pho*, ou *Huè-Hâne*. Ce dernier port est moins sûr que celui de la baie, pour les grands vaisseaux ; mais il est admirable pour les sommes ou jonques Chinoises, qui ne tirent guères que dix à douze pieds d'eau, & qui viennent mouiller dans la ville même de *Huè-Hâne*, devant les magasins de cette ville.

La ville d'*Hué-Hâne* n'est habitée que par des Marchands : on y comptait, en 1750, plus de dix mille Chinois établis, mariés & payant tribut.

Le Gouverneur de la Province ne réside pas à *Hué-Hâne* ; il fait sa résidence à une lieue plus haut, en remontant la rivière, dans une peuplade qu'on nomme *Kietta*. Il s'éloigne ainsi de la Capitale de son Gouvernement, pour ne pas gêner le commerce. Il y a deux Eglises Chrétiennes à *Hué-Hâne*, & une à *Kietta*, une autre à *Co-Noue*, vis-à-vis *Kietta*, sur la rive

gauche de la rivière. Cette dernière peuplade est considérable. Elle est remplie de teinturiers.

De la Province de *Kiame*, en descendant, suivant l'expression des Annamites, au Midi, on entre dans la petite Province de *Coang-Glio*, ou *Quang-Glio*, où l'on trouve des plantations immenses de mûriers : la soie y abonde, ainsi que le coton.

De cette Province, on descend dans celle de *Couï-Gnigne*, où est situé le port de *Neuc-Mane*. *Neuc* veut dire *eau*, *mane* veut dire *salé*. Ce port est grand, le plus beau, peut-être, de toute cette côte ; mais il est peu fréquenté, à cause de son éloignement de la Cour : le Roi étant le principal Marchand de son Royaume, les Capitaines de bâtimens sont obligés à des voyages continuels à la Cour ; c'est pourquoi ils ne fréquentent guères que le port de *Hué-Hâne*, ou *Faï-Pho*, le plus voisin de la Capitale ; le port de *Neuc-Mane* est situé par 13 deg. 10 min. Nord. On y construit beaucoup de barques. Les Navigateurs de ce port sont avec ceux d'*Hué-Hâne* les plus habiles du pays. Ce sont eux qui vont, toutes les années, sur les îles & les rochers du long parapet qui borde à vingt & trente lieues de distance toute la côte de Cochinchine, pour y faire des salaisons de poissons, y ramasser des nids d'oiseaux & des débris de vaisseaux naufragés.

La Province de *Fou-Yene* est placée dans l'intérieur des terres, au Sud Ouest de celle de *Couï-Gnigne*. Elle est encore couverte de forêts, d'où l'on tire beaucoup d'ivoire & le bois d'aigle ou d'alvé, ou calembac, le plus résineux & par conséquent le plus estimé.

Au Sud-Est de *Fou-Yene*, on entre dans le *Phaneri-Phanerang*, l'une des plus belles, des plus vastes & des plus riches Provinces du Royaume d'*Annam*. Le Gouverneur de cette Province a le titre de Vice-Roi. C'est ordinairement à un homme de guerre qu'est confié ce Gouvernement, ainsi que ceux des trois Provinces au Nord d'*Hué*. Le Roi entretient toujours trois à quatre mille hommes de troupes dans le *Phaneri-Phanerang*, pour garantir le Royaume de toute invasion au Midi, & même pour conquérir, de ce côté, sur le Camboge & sur Siam. La Province est riche en mines d'or, en ivoire, en soie, coton, en denrées de subsistance, & surtout en bois de construction. On y construit beaucoup de galères & de barques.

A l'Ouest Sud-Ouest de *Phaneri-Phanerang*, on trouve la Province de *Nia-Hang*, qui est très-montueuse & couverte de forêts, remplies d'éléphants. Elle faisait autrefois la plus grande partie du Royaume de *Tsiam-Pa*, dont les Annamites ont poussé les habitans dans le Camboge. Cette Province a des mines d'or, & fournit sur-tout beaucoup d'ivoire & de bois d'aigle.

Au Midi & à l'Est de *Nia-Hang*, on entre dans la belle & vaste Province du *Don-nay*, qui est une plaine immense, très-bien arrosée & couverte de champs de riz. Cette Province, conquise sur le Camboge, est le grenier de la Cochinchine.

Les Annamites Méridionaux, qui multiplient plus qu'aucun autre peuple, ne peuvent plus se passer de cette conquête, sans laquelle ils se trouveraient souvent dans la disette de riz. Cette Province seule fournit les approvisionnemens de tous les greniers royaux distribués dans l'étendue du Royaume, pour la subsistance des troupes de terre & d'eau, pour l'entretien de tous les Officiers civils & militaires que le Roi paie en riz. Toutes les autres Provinces sont trop resserrées, par la mer d'un côté, & par les montagnes de l'autre, pour pouvoir nourrir leurs habitans.

Cette Province de *Don-Nay* est actuellement & sera long-tems un sujet de guerre entre les Cambogiens & les Annamites, jusqu'à ce que ces derniers détruisent entièrement le royaume de Camboge, comme il y a apparence que cela arrivera. Les Annamites portent les bornes de cette Province conquise jusques sur les bords de la grande rivière de Camboge, & le défunt Roi de la Cochinchine, m'a souvent parlé de l'île *Condor*, *Poulo-Condor* : *Poulo*, en Malais, veut dire *île*, qui est à vingt lieues au Sud de l'embouchure de cette rivière, comme d'une île de son domaine.

Après cette première Description Géographique, que j'ai faite aussi abrégée qu'il m'a été possible, je vais répondre sommairement aux questions proposées, dans l'ordre même où elles sont.

1°. Les Annamites ont les mêmes mesures géodésiques que les Chinois ; mais l'usage a prévalu parmi eux, de mesurer les distances des lieux par le tems employé ordinairement pour les parcourir. Ainsi ils comptent trois journées de *Hué* à *Hué-Hâne*, quoiqu'en latitude il n'y ait qu'environ un degré, & en ligne droite vingt lieues de distance ; mais, à cause des montagnes qu'il faut gravir, & des circuits qu'on est obligé de faire, ce voyage est regardé dans le pays comme un voyage au moins de trois journées.

2°. Le pays est très-montagneux. En quelques endroits les montagnes ont leur naissance dans la mer, & s'élèvent à pic. Telle est la haute montagne de *Hay*, qui est placée entre *Hué* & *Hué-Hâne*. Il faut cinq heures pour la gravir du côté qui regarde *Hué-Hâne* ; car elle est très-rapide & presque à pic. C'est par cette montagne que le Gouvernement a fait tracer l'unique chemin qui conduit des Provinces Méridionales à la Capitale. Le terrain offre des chemins plus en plaine, plus courts ; mais la politique a voulu rendre difficile l'accès à la Capitale, des corps-de-garde empêchant de passer ailleurs. Du côté qui regarde *Hué*, cette montagne est beaucoup moins rapide. Elle se partage en plusieurs monticules ; &, dans le fait, il y a moins à descendre.

En général, parmi les angles les plus remarquables de ces montagnes, les saillans correspondent aux angles rentrants.

Je n'ai vu dans mes voyages aucune terre sur laquelle la mer gagne plus sensiblement que sur les côtes de la Cochinchine. De 1744 à 1749, j'ai trouvé que la mer avait gagné plus de trente toises, d'Orient en Occident. Les rochers qui se trouvent dans la Province de *Khiame* sont des masses de roc vif, sans couches horizontales, quelques-uns fendus perpendiculairement. Ce sont des granites ; ils paraissent de la première création. Je n'y ai vu aucune pétrification.

Il se trouve néanmoins au milieu de la rivière de *Hué-Hâne*, à une lieue de la baie de *Hâne* ou *Tourane*, une île de sable, au milieu de laquelle s'élève un vaste & magnifique rocher d'albâtre, percé à jour en plusieurs endroits, & singulièrement pittoresque. Les Portugais, qui fréquentèrent les premiers la Cochinchine, nommèrent ce rocher la *Montagne des Singes*, *Serra de Bougios* ; il y en a en effet beaucoup. Ce rocher est couvert d'arbres. On a bâti une Pagode au pied de ce rocher, célèbre dans tout le pays. La superstition en débite beaucoup de merveilles.

3°. Suivant les observations faites avec le thermomètre de M. de Réaumur, dans les Provinces de *Khiame* & de *Hué*, le degré de chaleur, depuis Mai jusqu'à la fin d'Août varie entre le 16 & le 24^e deg. J'ai trouvé quelquefois, mais rarement, en Juillet & Août, la chaleur portée au 28 & 30^e degré. Depuis Septembre jusqu'à la fin d'Avril, le degré de chaleur varie de 10 à 16 & 18. En traversant la haute montagne de *Hay*, en Janvier & Février, j'ai observé une fois le thermomètre au 4^e deg. au-dessus de la congélation ; mais j'étais, par mon estimation, à plus de mille toises au-dessus du niveau de la mer, & je voyais loin au-dessous du lieu où j'étais, les nuages & les éclairs.

Je n'ai fait aucune observation avec le baromètre, & je ne pense pas qu'on en ait jamais fait en Cochinchine.

4°. La côte présente plus communément des rivages de sable, en ces endroits ; le fond de la mer s'étend au large assez loin, & le mouillage est un fond de sable vaseux, mêlé de coquilles ; en quelques endroits, le rivage est couvert de cailloux ronds, ou pierres roulées par les torrens qui descendent des montagnes. Vis-à-vis de ces rivages, le mouillage ne vaut rien ; il s'y trouve un fond de roches : dans les lieux où le pied des montagnes est placé dans la mer, on ne trouve pas de fond. C'est vis-à-vis des rivages de sable qu'on trouve des fonds de madrépores semés de distance en distance ; on y pêche beaucoup de corail noir, dont les

baguettes pliantes ont quatre & cinq pieds de longueur. On y trouve le corail articulé, & une infinité de très-belles coquilles.

Les vents qui règnent sur la côte, sont des vents de mousson. Depuis Mai jusqu'en Septembre, ils soufflent du Nord-Est au Sud-Est. Depuis Septembre jusqu'en Mai, du Nord-Ouest au Sud & au Sud-Ouest. Ce sont ces vents réglés qui partagent l'année, ou les douze lunes, en deux saisons, comme il est dit dans la note ci-dessous (1).

Dans la saison des pluies, on éprouve quelquefois des ouragans & des inondations considérables. Les Annamites ne connaissent pas les volcans, ni les tremblemens de terre.

Le pays ne produit point de soufre. Il est très-riche en mines d'or & de fer. On n'y connaît encore ni cuivre, ni étain, ni plomb.

(1) On ne divise l'année qu'en deux saisons, l'été & l'hiver, ou la saison des pluies, qui commencent en Septembre & finissent en Avril.

5°. Le Gouvernement des Annamites Méridionaux, dits Cochinchinois, est le Gouvernement d'un seul, dont le despotisme n'est contenu que par les mœurs générales de la Nation, qui sont douces & modérées. Ce Gouvernement, qui n'est réglé par aucun pouvoir intermédiaire, dégénérera nécessairement en despotisme, à mesure que les mœurs, se corrompent par l'influence, toujours vicieuse, de la Cour.

Le Prince gouverne par le secours de quatre Ministres, dont deux sont nommés Ministres de la main gauche, *On-Heou*, ce sont les premiers en dignité ; deux sont Ministres de la droite, *On-Thâ*. Ces quatre Ministres partagent entr'eux toutes les affaires civiles & militaires. Les plus proches parens du Prince sont ordinairement revêtus de ces dignités. Les quatre Ministres forment le Conseil. Le Roi nomme leurs premiers Officiers, ou Chefs de bureau, qui souvent ont plus d'autorité que les Ministres leurs supérieurs en dignités. Les Gouverneurs de Provinces sont nommés par le Roi, pour trois années seulement. Après ce terme, ils sont rappelés, & ordinairement on leur fait restituer à la Cour ce qu'ils ont pillé dans la Province. Ces Gouverneurs sont despotes, ce sont eux qui règlent les tributs. D'autres sont envoyés de la Cour pour les percevoir, & le peuple a souvent beaucoup à souffrir entre ces différentes autorités, qui ne s'accordent guères que pour le pillage.

Les Gouverneurs correspondent avec la Cour, par le moyen des soldats, qui servent de couriers & font tous les messages.

6°. Tout le pays suit les mêmes lois, qui sont dérivées des anciennes loix de la Chine, avec quelques changemens occasionnés par la différence du climat, des mœurs, & des usages.

Les Annamites, tant Septentrionaux ou Tonquinois, que Méridionaux ou Cochinchinois, ont été, dans la haute antiquité, un même peuple avec ceux qui habitent la Chine. Leur grand éloignement de la Capitale de ce vaste Empire, les fit abandonner à leur Gouvernement particulier, par les sages Empereurs des premières dynasties. Depuis cette séparation, les Annamites ont conservé les loix anciennes de la Chine, la morale, le goût pour les lettres, l'habillement des anciens Chinois. Ils étudient les livres Chinois ; ils citent sans cesse dans leurs écrits, dans les Edits du Prince, les anciennes loix & maximes de la Chine. Ils ont conservé la plus haute vénération pour leur ancienne Métropole, & ils estiment encore singulièrement tout ce qui leur est apporté de la Chine.

Les Annamites ont leur Langue commune, qui ne ressemble pas du tout à la Langue Chinoise, quoique composée de monosyllabes. Et les hiéroglyphes, dont ils se servent pour écrire en cette Langue, diffèrent tellement des caractères Chinois, que les Chinois les plus lettrés ne pourraient les lire. Ils appellent cette Langue *Nôme*. Ils ont ensuite la Langue savante, visiblement dérivée de la Langue Mandarine de la Chine, qu'ils écrivent en caractères que les Chinois peuvent lire, & qu'ils prononcent de manière qu'un lettré Chinois ne saurait

l'entendre, & la prendrait pour une Langue totalement différente de la sienne. Ils appellent cette Langue *Nhû*, qui se prononce *Niu*.

Les Annamites n'ont point d'Imprimerie. Tous leurs livres imprimés leur viennent de la Chine. Leurs ouvrages particuliers (& ils en ont beaucoup sur la morale) ne se trouvent qu'en manuscrits. Ils ont une histoire particulière de leur pays, qui contient les actions & les maximes des sept premiers Rois qui ont gouverné depuis l'époque de leur séparation des Annamites Septentrionaux ou Tonquinois (j'ai cette histoire en original, & traduite en Français). Le Roi actuel est le neuvième depuis la séparation.

7°. Les Annamites ont la même musique & les mêmes instrumens que les Chinois. Ils ont des Poètes ; ils ont des Comédies, des Tragédies qui leur sont propres. On voit souvent à la Cour des gens d'esprit, hommes & femmes, qui représentent des Comédies composées en vers, même en vers rimés, impromptus, dans lesquelles il y a de l'esprit, & sur-tout beaucoup de licence.

Ils ont presque tous les arts mécaniques.

8°. Il n'y a de Place de défense dans le pays d'*Annam*, que sur la frontière du Tonquin. Tout le reste du pays est ouvert ; il n'y a même de muraille & de canal, qu'autour du palais *Phan-Kigne*. Le Roi entretient quatre cents éléphants, vingt mille hommes & cent galères, portant chacune un canon, pour la défense du pays. Les vingt mille hommes font de bien mauvaises troupes, sans discipline. Ce sont tous miliciens levés de force, mal nourris, plus mal payés. Le Roi compte plus sur ses éléphants que sur ses troupes.

La milice des Annamites est armée d'arcs & de flèches, de lances, de javelots, de sabres, dont la poignée a trois pieds de long, & que le Soldat porte sur l'épaule. Ils ont quelques canons. On en compte douze cents autour du grand palais *Phan-Kigne*, dont plusieurs de bronze, très-beaux, fondus dans le pays anciennement par un nommé *d'Acosta*, Fondateur Portugais, naufragé sur la côte de Cochinchine.

Les militaires Annamites n'ont aucune idée de tactique.

9°. Les Annamites n'ont de navigation que le long de leurs côtes, dont ils ne s'éloignent jamais qu'à la distance de vingt & trente lieues, pour aller toutes les années sur les îles des côtes qui forment ce petit Archipel, rempli d'écueils, qui est marqué sur les Cartes sous le nom de *Paracel*. Leur navigation au Nord ne va pas au-delà de la rivière qui les sépare du Tonquin ; au Midi, ils vont sur la côte de Camboge & jusqu'à *Ponthiamas*, même jusqu'à l'île *Condor*. Leurs bateaux les plus grands sont du port d'environ soixante tonneaux. Ils sont construits solidement, de bois de thu ; leur construction est avantageuse pour la marche, & la forme de leur voile est admirable pour prendre le vent au plus près. Cette forme est celle d'un éventail, qui s'ouvre & se ferme à volonté, suivant le plus ou le moins de vent. Les montans, qui composent cette voile en éventail, sont des bambous, roseaux solides, fermes & légers ; la voile d'un tissu de jonc, appliquée à ces bambous, présente toujours au vent une surface plane, ce qui donne au Batelier la facilité de serrer le vent au plus près. On ne trouve chez aucun peuple des bateaux qui marchent mieux, & serrent mieux le vent que ceux que les Annamites nomment *Gué-Bâo*. Ces bateaux ne vont qu'à la voile, & ont un gouvernail.

Pour la navigation dans leurs rivières, & même le long des côtes, près-à-près, les Annamites ont une infinité de bateaux de forme différente, tous plus propres & plus commodes les uns que les autres.

10°. La vraie Religion nationale des Annamites est celle de l'ancienne Chine, enseignée par Confucius & par la foule innombrable de ses disciples ; mais les principes de cette Religion naturelle, ne se trouvent chez les Annamites que dans les livres. On peut dire que le Roi & tout son peuple sont idolâtres dans le fait. On ne voit par-tout qu'Idoles & que Bonzes. C'est la Religion de *Foë* & de *Ticca* qui domine. Outre les Idoles sculptées ; l'Annamite voit & adore des esprits par-tout, dans les forêts, les montagnes, les rochers, les rivières, &c. Toute la Nation est très-superstitieuse. Les Bonzes, qui servent les Pagodes, ont des revenus fonciers, & font des quêtes. Ils sont très-ignorans, n'ont aucune part au Gouvernement.

11°. Le caractère propre des Annamites est d'être singulièrement dociles à la raison, simples dans leurs mœurs, très-voluptueux & adonnés aux femmes, d'une curiosité inquiète.

12°. Chez les Annamites, les femmes, loin d'être esclaves, sont maîtresses de tout. Ce sont les femmes qui font toutes les affaires, soit publiques soit particulières.

En général, elles sont belles, & ont, sans comparaison, l'esprit plus délié que les hommes. Les jeunes filles sont libres de leur personne. Plus elles ont d'amans, plus elles sont estimées, & mieux elles se marient ensuite. Les femmes mariées sont sages & fidelles.

= = =